



— Agenda —

Assemblée Générale

Samedi 11 février 2012 à 15 heures
au château d'Oricourt

Cet avis tient lieu de convocation.
Aucun autre courrier ne sera envoyé.

Ordre du jour :

Rapport moral, rapport financier,
renouvellement d'une partie du Conseil
d'Administration et projets 2012.

Chaque personne désireuse de présen-
ter sa candidature au Conseil d'Admi-
nistration est priée de se faire connaître
par courrier avant le 11 février 2012 ou
d'être présente à l'Assemblée Générale.

Pour une meilleure organisation de
cette réunion, merci de nous signaler
votre présence (même quelques heures
avant). La salle sera (un peu) chauffée.
Prévoyez des vêtements chauds.

Chantiers dominicaux

Les dimanches 8 janvier, 5 février,
4 mars, 1^{er} avril, 6 mai et 3 juin,
à partir de 9h.

Tout adhérent y est le bienvenu.

Château en Fête

Dimanche 1er juillet
de 10 à 20 heures

Chacun peut participer à la prépara-
tion de cette fête du samedi 23 juin au
samedi 30 juin et pendant la fête (tenir
un stand de restauration, proposer des
animations, accueillir le public, sur le
site ou coller des affiches). Si vous sou-
haitez participer, contactez-nous.

Meilleurs vœux
pour cette
nouvelle année

— Éditorial —

Quand il y a plus de neuf siècles on a pris la décision (qui ?) de construire un château à Oricourt, le projet a du paraître peu raisonnable. Il y avait bien, sur la colline d'en face, les MONTJUSTIN qui démarraient la construction d'un village castral, mais était-ce une raison suffisante ? En tout cas la population était appelée à fournir une main d'œuvre non syndiquée et il fallait trouver les matériaux de construction : pierre, bois et de quoi fabriquer un liant pour maçonner de hautes murailles. Et aujourd'hui on peut constater que les oricourtois de l'époque étaient de bons bâtisseurs puisque la plus grande partie de leur travail est toujours debout et que le château a résisté au tremblement de terre qui a détruit Bâle au XIV^e siècle.

Pendant les huit siècles qui ont suivi sa construction, le château a subi de lentes transformations, ne remettant pas en cause son architecture, si ce n'est l'arasement du donjon, transformations qu'il n'est pas toujours possible de dater. Je suis sûr que, si Jean, sire de Faucogney et propriétaire au XIII^e siècle, venait faire un tour en famille au château lors des prochaines *Journées Européennes du Patrimoine*, il ne serait pas dépaysé. Mais quand on veut sauver le château d'Oricourt, on doit s'interroger sur quel château on doit travailler. Celui du XII^e, celui du XV^e, celui du XVIII^e, ... ? C'est le dilemme qui se pose à Jean-Pierre CORNEVAUX, l'actuel propriétaire œuvrant pour une restauration, qui pour les générations futures, sera, sans doute, la version définitive.

Pendant huit siècles, le château d'Oricourt a existé dans un monde techniquement figé. Le véritable bouleversement qui a, sans doute, sauvé Oricourt est intervenu au début du XX^e siècle avec l'arrivée de l'électricité, suivie par la mécanisation de l'agriculture. On imagine mal la révolution qu'a représentée l'arrivée de l'électricité dans les campagnes françaises. On a commencé par une lampe

de 25 watts dans la pièce commune et aujourd'hui il y a des centaines de watts consacrés à l'éclairage, à l'électroménager, à l'outillage de jardin et d'atelier, au matériel informatique, etc. ; une invasion, pour ne pas réemployer le mot "révolution".

Quinquante ans plus tard, c'est le grand réveil avec l'apparition de Jean-Pierre et de son clan, le classement aux Monuments Historiques, la naissance des Amis d'Oricourt et surtout le développement accéléré de la science et des techniques. Le grand père de Jean-Pierre, qui a vécu la plus grande partie de sa vie avec des chevaux, a connu la voiture, le tracteur, la télévision, les avancées de la médecine, le téléphone, les voyages en avion, etc. Nous vivons avec Internet, nous avons vibré avec les voyages dans la lune et l'énumération de ces nouveautés prodigieuses n'est pas limitative. Quelle sera la place du château d'Oricourt dans un ou deux siècles, dans une société que nous n'arriverons pas à imaginer. Le classement du château aura-t-il toujours un sens ? Le tourisme, dans une société de plus en plus robotisée, sera peut-être remplacé par une population perpétuellement migrante. Il n'y aura plus de Jean-Pierre ou de Colette pour raconter leur château. Et pour délirer un peu, imaginons que pour éviter les frais d'entretien, le château soit entièrement plastifié ou que, vendu aux chinois, il soit démonté et réinstallé dans la banlieue de Pékin. Toutes ces hypothèses sont-elles si délirantes (voir le cloître de Moissac) ?

Alors, on en arrive au bout de ce propos : par nos adhésions aux Amis d'Oricourt, par nos participations aux chantiers de restauration, par notre mécénat, nous œuvrons au maintien d'un lieu de vie, le château d'Oricourt, qui pour nos descendants qui le visiteront dans les siècles à venir, sera le témoignage d'une aventure de neuf siècles. Je trouve cela à la fois stimulant et émouvant.

Bernard NESSI

Les ouvriers du bâtiment au Moyen Âge



Blason des maçons

Tailleur de pierre

Menuisier



Blason des charpentiers

Charpentiers et maçons, principaux ouvriers du bâtiment, étaient importants par leur nombre et par l'utilité de leurs travaux. Au XIII^e siècle, ils sont soumis à la juridiction du charpentier royal et du maître maçon du Roi.

Ils commandaient à un nombre considérable d'ouvriers et n'auraient pas pu assurer l'exécution des statuts sans l'intervention de la police.

Celle-ci renouvelait fréquemment les arrêts et sentences concernant la durée de la journée, le montant des salaires, l'interdiction de querelles et émeutes, la défense des vols dans les chantiers, etc. Par exemple, "Les maçons tailleurs de pierre et charpentiers auront de la journée 32 deniers en été, 26 deniers en hiver, de la St Martin à Pâques. Leurs aides auront pour ces mêmes périodes 20 et 16 deniers".

Soulques du Temple, maître charpentier royal, dirige comme un seigneur féodal tous les ouvriers travaillant le bois, soit dix catégories citées dans les statuts :

- ♦ Charpentiers grossiers
- ♦ Huchiers menuisiers
- ♦ Huissiers de portes
- ♦ Tonneliers
- ♦ Charrons
- ♦ Charretiers
- ♦ Couvreur
- ♦ Cochetiers
- ♦ Tourneurs
- ♦ Lambrisseurs

La fonction de maître charpentier royal fut abolie en 1314 par Philippe LE BEL.

Au XIII^e siècle, le maître maçon du Roi, Guillaume DE SAINT PATU, avait sous sa dépendance les maçons, tailleurs de pierre, mortelliers et plâtriers.

Les maçons et charpentiers représente la plus ancienne *jurande*¹ des métiers. Il y avait six jurés élus à vie pour chaque métier. Un juré avait deux apprentis dans son atelier, outre ses enfants et neveux, qu'il pouvait initier au métier. L'apprentissage durait quatre ans.

Le travail mal fait, reconnu par le juré, entraînait une amende et la réparation de l'objet par son auteur.

Cette organisation fonctionne ainsi jusqu'à la mort de Charles IX, puis Henri III nomma par édit, en 1574, un "office de juré charpentier-maçon" dans chaque ville du royaume et 24 offices pour la seule ville de Paris. Un édit du roi de mai 1690 supprime ces offices et crée pour la construction un nouveau corps d'experts distingué en deux classes, les "architectes", indépendant des "entrepreneurs maçons".

Puis, après divers changements, de nouveaux statuts furent rédigés en 1782 pour les maçons et en 1786 pour les charpentiers.

Anne-Marie MORISOT



Sources

- ♦ Magazine "Le Médiéviste"

¹ Jurande : corps de métier constitué par le serment mutuel que se prêtaient ses membres, chacun disposant d'une grande autonomie.

Le Potage Saint Germain

Potages et soupes

Au XVII^e siècle, le mot "potage" n'avait pas le même sens qu'aujourd'hui. On nommait ainsi de grands plats de viandes ou de poissons bouillis avec des légumes. "Cependant, on apporte un potage : un coq y paraissait en pompeux équipage" (BOILEAU, *Satires III*). L'ancien "Potage à la jambe de bois" est un exemple de ce genre de préparation (poule, jambonneau, lard).

Le potage reste ce que GRIMOD DE LA REYNIÈRE¹ a si bien exprimé lorsqu'il a dit : "Qu'il est à un dîner ce qu'est le portique ou le péristyle à un édifice ; c'est-à-dire que, non seulement, il en est la première pièce, mais qu'il doit être combiné de manière à donner une juste idée du festin".

Saint Germain est le nom donné à divers apprêts comportant des pois verts ou cassés, dédiés au Comte de Saint Germain, ministre de la guerre sous Louis XV. Les recettes sont beaucoup liées à l'histoire, à des faits historiques, à des gens célèbres, à des établissements ou à des lieux dits.

Avec le changement de saison, les habitudes alimentaires changent. C'est un peu moins vrai maintenant, et pourtant, combien se régalaient d'un simple potage, et la gamme des recettes est si grande... et la réalisation si simple !

- ♦ **Les potages clairs** : consommé de bœuf, volaille, gibier.

1 Alexandre Balthazar Laurent GRIMOD DE LA REYNIÈRE, né en 1758, est un original, avocat, journaliste, feuilletoniste et écrivain français qui acquit la célébrité sous Napoléon I^{er} par sa critique spirituelle et parfois acerbe, ses mystifications et son amour de la gastronomie. La postérité a principalement gardé mémoire de ce dernier aspect de sa personnalité et le considère, aux côtés de BRILLAT-SAVARIN, comme l'un des pères fondateurs de la gastronomie occidentale moderne. (source : Wikipédia)

- ♦ **Les potages liés à base de légumes frais** : Parmentier, frémuse, velours, champenois.
- ♦ **Les potages taillés** : parisien, maraîchère, cultivateur, normande.
- ♦ **Les potages liés à base de légumes secs** : Saint Germain, soissonnais, Conti.
- ♦ **Les potages liés à base de légumes frais et secs** : Crécy, portugais.
- ♦ **Les crèmes** : Dubarry, d'asperges, Magador, de riz.
- ♦ **Les veloutés** : Patti, de poissons, de volailles.
- ♦ **Les soupes régionales** : garbure, aïgobouido, aux choux, à l'eau de boudin, à l'ail, à la farine.



La recette

Pour 8 personnes

- ♦ Pois cassés 500 g
- ♦ Couenne..... 1
- ♦ Lardons..... 200 g
- ♦ Beurre 40 g + 40 g
- ♦ Oignons moyens 2
- ♦ Carottes 2
- ♦ Vert de poireau 1
- ♦ Sel
- ♦ Poivre blanc
- ♦ Eau 2 l
- ♦ Pain de mie 8 tranches
- ♦ Huile..... 2 cuillers
- ♦ Crème fraîche..... 1 berlingot

Achetez une livre de lard fumé, du vrai fumé (pas trop gras). Ôtez la couenne et surtout, réservez-là. Vous couperez 200 g de ce lard en petits lardons et le reste sera pour une préparation ultérieure.

Préparez oignons, carottes et poireaux et coupez-les en menus morceaux. Lavez les pois cassés et égouttez-les. Chauffez 40 g de beurre dans la marmite, doucement, et ajoutez-y les légumes ainsi que la couenne coupée en deux. Faites suer doucement une dizaine de minutes, salez, poivrez (poivre blanc), ajoutez les pois cassés en mélangeant le tout et mouillez avec les deux litres d'eau. Amenez à ébullition et laissez cuire lentement 40 minutes. Pendant ce temps, faites rissoler les lardons dans une poêle et égouttez-les.

Préparez les bords des tranches de pain de mie et coupez en petits cubes (1 cm x 1 cm). Faites-les rissoler dans une grande poêle avec de l'huile et du beurre en remuant sans arrêt, afin d'obtenir belle une teinte dorée. Réservez.

Le potage étant cuit, retirez les deux morceaux de couenne et mixez le potage. Plus il sera mixé fin, meilleur il sera. Goûtez et rectifiez l'assaisonnement. Ajoutez la crème.

Suivant la consistance, ajoutez, si besoin est, un peu de lait. Mettez les lardons dans les bols et servir... brûlant. Les croûtons seront servis à part.

Attention, c'est un potage qui attache facilement au fond. Pour le garder au chaud, mettez-le de préférence au bain marie.

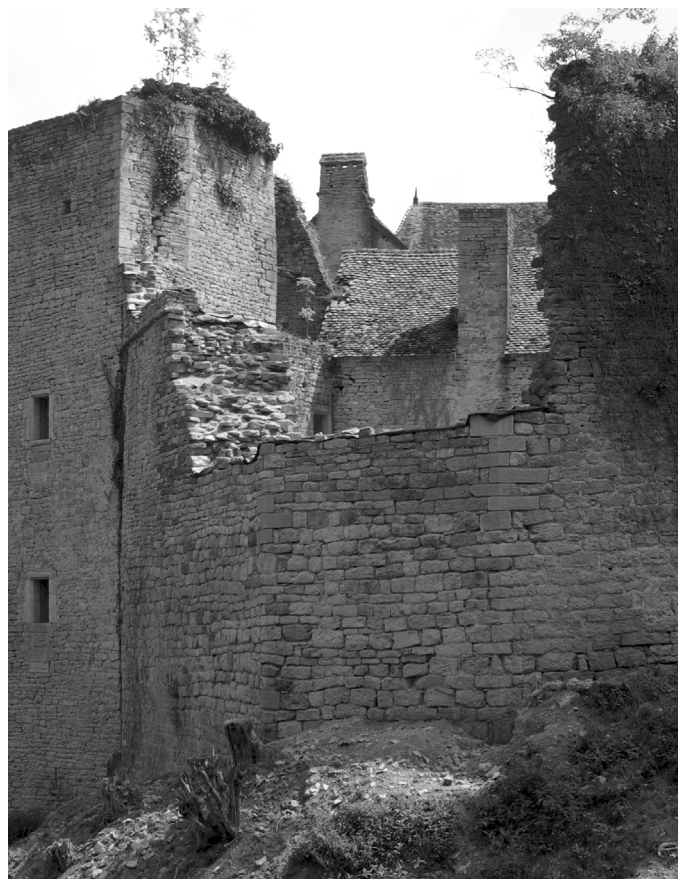
P.S. : Dans ce potage, on pourrait y cuire des saucisses fumées ou un jambonneau en place de la couenne.

Robert MAREST

La vie de château



Courtine nord-ouest (côté fossés) avant travaux



Courtine nord-ouest (côté fossés) après travaux (1^{ère} tranche)

Restauration de la courtine nord-ouest (suite)

Dans notre dernier numéro, nous avons évoqué le début des travaux sur cette courtine au fond de la haute cour, vers l'escalier d'accès au chemin de ronde. Il avait été décidé que ce chantier très important serait réalisé en deux tranches, 2011 et 2012. La première partie de ces travaux débutée à la mi-mai, s'est achevée, comme prévu, à la fin du mois d'août. Après la pose de l'échafaudage de part et d'autre du mur et le nettoyage de la végétation, l'entreprise de monsieur Bruno GÉRARD a déposé les parties déstabilisées et a recherché des bases saines au pied de la brèche. À certains endroits, il faudra creuser à plus de 1,50 mètre sous le niveau du talus pour retrouver des maçonneries stables, sur lesquelles s'appuyer pour la reconstruction. Une grue a été mise en place pour la durée des travaux. Elle a permis d'approvisionner le chantier en matériaux, mais surtout de remonter toutes les pierres de ce mur éboulées au fond du fossé. Pour aider l'entreprise, des membres de l'association, Alain, Joël, Roger, Jean, Jean et Jean (ils se reconnaîtront), ont passé

quelques journées à rechercher et remonter plusieurs dizaines de tonnes de pierre, triées et stockées au fond de la cour. Comme vous pouvez le voir sur les photographies, après purges, déposes et consolidations diverses, un angle extérieur a pu être reconstruit sur près de cinq mètres de hauteur. Certaines pierres d'angle, ocre jaune, de la base du mur n'ont pu être réutilisées et ont été remplacées par des blocs neufs, taillés sur place. Une petite partie de ce mur, à sa hauteur d'origine a été couverte d'une feuille de plomb pour la protéger de manière définitive et le reste bâché en attendant le printemps et la suite des travaux.

Conformément au devis, le montant de ces travaux s'est élevé à 88 799,35 €. L'aide de l'État, au titre des Monuments Historiques classés, de 44 399,00 € (soit 50%), a déjà été versée. Le Conseil Régional de Franche-Comté a décidé, lors de sa Commission permanente réunie le 10 novembre dernier, de contribuer à ce chantier pour un montant de 11 100,00 €, soit 12,5%. Nous sommes en attente d'une réponse du Conseil Général de Haute-Saône. Le mécénat a permis de recueillir la somme de 8 270,00 €. Déduction faite

de 2% (165,40 €) de cette somme pour ses frais de fonctionnement, l'association *La Demeure Historique* a versé la somme de 8104,60 € à l'entreprise dès présentation du mémoire. Le reste du financement (25 195,74 €) a été assuré conjointement par l'association et les propriétaires.

Pour 2012, le montant prévu des travaux de la seconde tranche est estimé à environ 92 000,00 € TTC. Un devis plus précis devrait nous parvenir prochainement.

Mécénat

Avec l'association *La Demeure Historique*, nous avons mis en œuvre un projet de mécénat pour aider au financement du chantier 2011. Nous nous sommes adressés principalement aux *Amis d'Oricourt*, à quelques grandes entreprises locales et aux visiteurs du château. Cette opération a été un véritable succès. Nous avons reçu 4 dons d'entreprises pour un montant total de 920,00 € et 54 dons de particuliers, principalement des membres de l'association, pour un montant de 7 350,00 €.

Je voudrais remercier à nouveau tous les adhérents donateurs, qui ont permis la réalisation de cette première tranche de travaux.

Une nouvelle démarche de mécénat a été mise en œuvre pour la seconde tranche de ce chantier. Nous avons déjà adressé un dossier sur notre projet à une centaine de petites entreprises locales. Nous sommes plutôt optimistes concernant les travaux prévus en 2012. Une visite de quelques membres de la Commission nationale des monuments historiques a eu lieu début décembre et une subvention sera certainement accordée par l'État au titre des Monuments Historiques classés.

À la fin de ce chantier, à l'automne 2012, nous souhaitons rassembler tous les partenaires dont l'aide a permis cette belle restauration pour une journée de présentation des travaux réalisés : entreprises, administrations, collectivités, mécènes, membres de l'association et habitants du village.

Chantiers associatifs

Les derniers chantiers ont surtout permis de faire ressortir une ancienne fontaine communale. Cette fontaine, abandonnée depuis longtemps, était totalement remblayée. Elle a également été malmenée lors de l'adduction en eau de 1963 et par l'installation d'un collecteur d'égout à la fin des années 70. Au printemps, nous espérons repositionner les différents éléments cassés ou déplacés. Un enduit de chaux a été mis en œuvre sur le parement intérieur des allèges des baies du logis Rolin pour les consolider.



Chantier du 4 décembre : remplacement de pavés dans les anciennes écuries

Lors du chantier de début décembre, le mauvais temps nous a poussés à travailler à l'abri. De nombreux pavés ont pu être remplacés dans les anciennes écuries (pièce à l'entrée de la basse cour, où se trouve la maquette). Cette pièce est maintenant beaucoup plus confortable d'accès pour les visiteurs.

Animation et ouverture au public

Lors des Journées Européennes du Patrimoine, les 17 et 18 septembre, malgré une météo peu encourageante, nous avons accueilli 358 personnes. Les visiteurs ont pu rencontrer Gilberte PROCUREUR qui exposait une vingtaine d'aquarelles sur le thème des clochers comtois et Carole SCHOENI qui présentait ses sculptures, portraits de bronze et de grès.

Valorisation

Nous avons été contactés par un journaliste du magazine "Des Racines et des Ailes" pour une émission sur la Franche-Comté qui devrait être diffusée à la fin de l'année. Le sujet sur Oricourt a finalement été écarté par la production qui souhaitait privilégier des thèmes plus originaux que les châteaux et chantiers de restauration.

Dans "L'Almanach des Régions 2012" de Jean-Pierre PERNAUT, chez Michel LAFON, la page du lundi 03 septembre est consacrée à Oricourt.

Jean-Pierre CORNEVAUX



Chantier associatif : déblaiement d'une fontaine communale

Bilan Château en fête 2011



Depuis 2003, les manifestations oricourtoises du premier week-end de juillet sont devenues incontournables, contribuant considérablement à la notoriété et à la promotion du lieu. Elles ont évolué au fil des années, sans perdre en qualité, ce qui a permis pour 2011 une fréquentation à la hausse (plus de 6 000 personnes), avec à la clef un bénéfice record de 7050,99 €.

L'année qui arrive verra la mise en place d'une fête assez différente, en cours d'élaboration. Un programme détaillé sera publié dans le prochain bulletin. Devant la multiplication de manifestations médiévales aux alentours et pour ne pas laisser les nombreux visiteurs fidèles, l'association a décidé de réfléchir à une nouvelle thématique. Et pour la dixième édition en 2012, nous avons une nouvelle fois commandé le soleil. A bientôt !

Sylvain MORISOT

Château en Fête 2012

En 2002, avec notre arrivée en résidence principale au château, de nombreux amis redynamisent l'association "Les Amis à la sauvegarde d'Oricourt" créée en 1974. Un nouveau conseil d'administration est élu et les statuts réactualisés de l'association "Les Amis d'Oricourt" sont déposés à la sous-préfecture de Lure. Nous choisissons de ne pas être membres du Conseil d'Administration de cette nouvelle association. L'association se donne pour objectif d'aider à la sauvegarde et à la promotion du lieu.

En qualité de propriétaires, pour se donner les moyens de restaurer le château, nous organisons personnellement des visites structurées. Pour ce faire, parallèlement à son emploi qui nous permet de vivre, Jean-Pierre a suivi une formation de guide conférencier. Horaires, tarifs, documents touristiques, espaces de stationnement, toilettes, ... tout est mis en œuvre pour faire d'Oricourt un véritable lieu touristique. Nous avons accueilli près

de 13 000 visiteurs en 2011, dont de nombreux groupes scolaires.

De son côté l'association a comme projet, pour aider à la restauration, de créer un événement annuel. "Les Journées Médiévales" sont nées, qui plus tard deviennent "Château en Fête". Cette fête connaît très vite un succès important (6 000 visiteurs en 2011), et un rayonnement régional. À part pour la communication, la fête ne bénéficie d'aucune subvention. Elle repose donc uniquement sur le bénévolat. Dépassée par sa réussite, nous constatons aujourd'hui, que la fête devient trop lourde à organiser, pour une équipe pleine de bonne volonté mais qui ne rajeunit pas (Eh oui !).

Le conseil d'administration réfléchit actuellement sur un rendez-vous estival plus simple à réaliser. Ceci permettrait à l'association de se donner du temps pour imaginer d'autres manifestations culturelles (théâtre, concerts, expositions ...), pour monter des dossiers de subventions, travailler d'avantage sur le mécénat et la promotion du monument.

C'est pourquoi pour le millésime 2012 une réflexion est en cours pour alléger cette manifestation qui demande 8 mois de préparatifs. La prochaine édition aura lieu sur une seule journée, le dimanche 1^{er} juillet. Le marché sera plus spécialisé : brocante professionnelle, métier d'art, terroir. Les divers points de restauration seront regroupés dans la basse cour. Nous réfléchissons à un repas sur réservation. La thématique n'est pas totalement arrêtée, mais nous orientons nos recherches sur des saltimbanques, magiciens, fanfares et le milieu du cirque.

Si, dans vos relations, vous connaissez de merveilleux artistes – amateurs ou professionnels – du cirque qui désiraient, le temps d'une journée, faire rêver tout un public dans un cadre enchanteur, merci infiniment de nous communiquer leurs coordonnées. Le démarrage d'une nouvelle thématique n'est pas chose simple, c'est pourquoi toutes vos aides nous sont énormément précieuses.

Colette CORNEVAUX

Expressions françaises du Moyen Âge

♦ Dans son for intérieur

Le forum désignait la place publique. Au Moyen Âge, le mot pris le sens technique de juridiction et surtout juridiction ecclésiastique (pouvoir de l'église, en matière de justice, et leur étendue). On distinguait le for intérieur (l'église pouvait sanctionner les fautes commises par le biais de la confession et des pénitences), du for extérieur (toutes les affaires touchant à la religion, de près ou de loin, étaient jugées par les tribunaux ecclésiastiques).

La distinction changea peu à peu de sens avec les siècles : for intérieur étant notre conscience qui nous juge, le for extérieur, les institutions, juges et tribunaux.

♦ D'estoc et de taille

De la pointe (estoc) ou tranchant (taille ou tranchant), c'est-à-dire en se battant. Frapper d'estoc et de taille signifiait donc se battre avec acharnement, en portant tous les coups possibles.

En moyen français, l'expression fut utilisée de manière imagée, parfois en dehors de tout contexte belliqueux,

pour dire de quelque manière que ce soit, par tous les moyens.

♦ Élever sur le pavois

Mettre sur le trône, désigner comme roi et au sens figuré, mettre en honneur, faire grand cas de quelque chose.

Allusion aux Francs qui avaient coutume, après avoir choisi leurs rois, de les porter en triomphe sur de larges boucliers, appelés pavois. Pavois vient de Pavie, en Italie, ville où auraient été fabriqués les premiers de ces boucliers.



Petit trébuchet de voyage

♦ Espèces sonnantes et trébuchantes

Au Moyen Âge, l'aloi était la proportion d'or ou d'argent contenue dans une pièce de monnaie. Aujourd'hui, de bon ou de mauvais aloi signifie de bonne ou de mauvaise qualité.

Lorsqu'elles sonnaient, elles étaient de bon aloi car elles rendaient un son vif et plaisant ; trébuchantes, parce qu'on pouvait en vérifier le poids à l'aide d'une petite balance appelée trébuchet.

♦ Gagner ses éperons

Obtenir une situation plus élevée, prendre du galon.

Lors de son adoubement, le nouveau chevalier recevait les armes, signes de son état : l'épée et les éperons symboles de son rôle de guide et de chef.

Brigitte JEANGÉRARD

Sources

- ♦ Extrait du site <http://membres.multimania.fr/clo7/grammaire/express.htm>